Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance
Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein
Band: - (2012)
Heft: 117

Nachruf: Henri Scolari (1923-2011)
Autor: Monnier, Verena

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

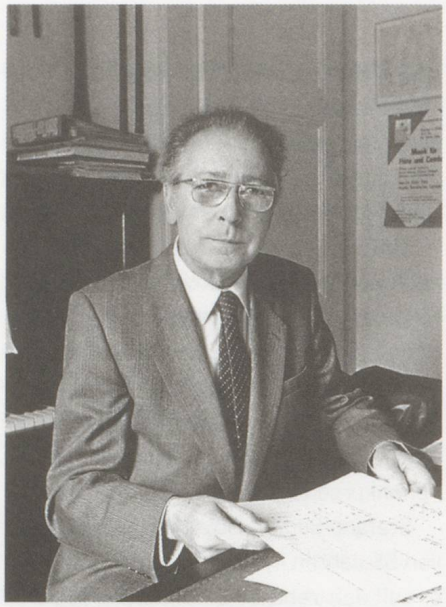
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Henri Scolari

(1923–2011)



Henri Scolari, 1983. Foto: Rosa-Maria Scolari

Il n'est pas évident de dresser en quelques mots le portrait d'Henri Scolari, tant les multiples facettes de ce compositeur romand suscitent l'étonnement. Homme de vaste culture, auteur d'œuvres d'une expressivité profonde basées sur une technique sérielle très personnelle et en développement constant, pionnier de la musique électronique, improvisateur réputé de la scène de jazz genevoise, peintre et décorateur de théâtre, régisseur musical à la Radio Suisse Romande et président du groupement lausannois de la Société internationale de musique contemporaine (SIMC), Henri Scolari s'engagea sans relâche pour défendre la cause de la musique contemporaine.

Né à Genève le 25 septembre 1923 d'un père peintre d'origine italienne et d'une mère arménienne, Henri Scolari grandit dans une atmosphère empreinte des beaux-arts. Une représentation de *Boris Godunov* au Grand Théâtre de Genève lui laisse une forte impression et il entre, après une formation musicale très complète chez le compositeur genevois Louis Piantoni, dans la classe de direction d'orchestre de Samuel Baud-Bovy au Conservatoire de Genève. De 1938 à 1940, parallèlement à ses études musicales, il fréquente l'École des Beaux-Arts de sa ville natale. Ne voyant à Genève aucune possibilité de satisfaire son intérêt grandissant pour le langage musical contemporain, il se rend de 1946 à 1947 à Paris, où il nouera des contacts importants avec Georges Migot, Arthur Honegger et René Leibowitz. Directeur musical de l'École de ballet Ulysse Bolle à Genève depuis 1943, il est engagé en 1962 comme régisseur musical à la Radio Suisse Romande, où il produit également depuis 1982 les émissions radiophoniques de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Ses propres œuvres seront exécutées par des interprètes de premier plan, notamment le concerto pour flûte avec le concours d'Aurèle Nicolet en 1978 et, la même année, *Arghoul 2* pour clarinette et piano par le duo Lethiec-Weber. Le Quatuor Sine Nomine enregistre en 1988 le quatuor à cordes *La sérénité*. Quant aux deux grandes œuvres orchestrales, *Stéréo-Symphonies* et *Polythème*, la première sera créée par l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de Victor Desarzens (1961), la seconde par l'Orchestre Philharmonique de Timișoara sous la direction de Jean-François Antonioli (1993). Depuis 1948, année de sa première composition dodécaphonique, la cantate *Le Christ voilé*, Henri Scolari n'a cessé de développer son propre langage sériel qui se caractérise par un contrôle rigide des structures verticales (n'excluant pourtant pas des allusions tonales) ainsi que des proportions exactement calculées. Parallèlement à ces œuvres plus ambitieuses, pour la plupart des commandes, on trouve dans le fonds des compositions de circonstance qui surprennent par leur humour surréaliste et farfelu. Ainsi, le ballet *Le bal dans ma tête*, citant au passage la *Petite musique de nuit* de Mozart, aborde la difficulté de composer de la musique au centre d'une ville bruyante et entouré de voisins dérangeants.

En abordant le fonds Scolari dans le cadre de mon travail d'archiviste, j'ai été constamment confrontée à cette dualité « rigueur » et « expression », formulée de très belle manière par Paul Valéry : « Je suis libre, donc je m'enchaîne ». Pas étonnant donc que Scolari ait choisi cette phrase comme maxime pour son écrit théorique *Le triton — dénominateur formel du chromatisme intégral* (Genève, Éd. Raymon Illy, 1950, p. 39). Un troisième *leitmotiv* se joint aux deux termes « rigueur » et « expression », celui de la sincérité. « La rigueur du langage, c'est aussi cette modestie, ce respect de l'auditeur devant lequel il serait impardonnable de bluffer », selon les mots de Pierre Hugli dans une critique du concerto pour flûte dans la *Gazette de Lausanne* du 28 janvier 1980.

Henri Scolari est décédé le 23 décembre 2011 à Lausanne des suites d'une longue maladie. La mise en valeur de son fonds (cf. Jean-Louis Matthey (éd.), *Henri Scolari. Catalogue des œuvres*, Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, 1993) constitue un défi exigeant et passionnant auquel j'aimerais convier ici tant les musicologues que les musiciens.

Verena Monnier